



MEMOIRE DE LA DEPORTATION A.F.M.D du Rhône

Bulletin n° 10
décembre
2015

EDITORIAL

Sommaire

- P1 : Editorial P Guimet
Poème de Le Boëtté jean-Etienne
P 2 Assemblée générale 2015 Rapport moral
André MIEN
P3 Rapport d'activités 2014
P4 : rapport financier, élection bureau
P 5 et 6 : le Lutetia retour des déportés
P 8 : A lire, à voir.

Nous ne pouvons, en cette fin d'année 2015, 70° anniversaire de la libération des camps, passer sous silence les événements tragiques de l'année.

On peut se demander quel engrenage a pu engendrer les violences meurtrières du Bataclan. Interventions de notre pays en Libye, au Mali, en Syrie ?

On peut aussi se demander pourquoi, dans notre démocratie tant d'individus votent pour un parti raciste qui n'a rien d'autre à proposer sinon que : « demain on rase gratis »

Avec les meilleurs vœux de la rédaction pour 2016.

La libération

La guerre est finie.

Les Américains tirent sur les S.S.
Nous, on s'est couchés par terre pour
Ne pas déranger leur tir.
Les balles passent à quelques centimètres
Au-dessus de nous, mais nous,
On s'en fout,
La guerre est finie.
J'ai un morceau de pain dans ma poche,
Je le mange.
Je peux le manger maintenant, je m'en fous,
J'aurais plus faim.
La guerre est finie.
Nous sommes le 14 avril 1945 ; il est midi et
demi.
Je pèse trente-deux kilos,
Je m'en fous,
La guerre est finie,
Je n'aurai plus faim.
Plus tard.
Plus tard je revivrai par les récits
Que m'en feront les miens,
Les jours de la libération de Paris et de
Versailles.
Plus tard, j'imaginerai la liesse l'enthousiasme
De ces jours d'août 1944.
Plus tard, je regretterai de ne pas les avoirs
vécus.
Mais aujourd'hui, le 14 avril 1945, je m'en
fous,

La guerre est finie.

Je n'ai même pas de joie,
La joie demande de la force et je n'ai plus de force.
C'est le sphincter qui se relâche d'une vessie trop
Pleine.

La guerre est finie.

Je pèse trente-deux kilos,
Mes doigts se rejoignent autour de mon bras
Au biceps, mais je m'en fous,
Je n'aurai plus faim.
Je n'ai pas la force de la joie,
Tout simplement, je m'en fous,

La guerre est finie.

Je n'aurai plus faim et mange mon pain.
Bœuf avait dit : Quand on sera libérés,
Les deux premières que je ferai :
Violer une femme S.S., piller une maison S.S.
C'était il y a longtemps.
Le commandant Bœuf ne fera ni l'un ni l'autre,
Il est mort ce matin, mais je m'en fous.

La guerre est finie.

Bref, Paul Montange, Laudouze, tous mes amis,
Je pleurerai votre mort plus tard,
Après, j'aurai du chagrin,
Mais aujourd'hui je m'en fous.
Je m'en fous : la guerre est finie.
Je m'en fous : je n'aurai plus faim.
Je m'en fous : je mange mon pain.

Le Boëtté jean-Etienne

Buchenwald 68 868

Assemblée générale 2014 Rapport moral d'André MIEN

Mesdames, Messieurs, mes amis, mes camarades
Il y a urgence

Ce n'est pas nouveau mais aujourd'hui l'urgence est particulièrement palpable, et notre existence d'association de la mémoire et de la vigilance particulièrement justifiée.

Quel est le paysage mental d'un enfant de dix ans le 8 mai 1945 ? Il a des souvenirs vifs mais parcellaires de la guerre qui vient de s'achever. La conscience viendra plus tard et progressivement. 70 ans plus tard, la conscience ne cesse de s'approfondir, de s'éclairer de ce que fut l'horreur d'une idéologie ou celui qui n'était pas le semblable devait être détruit.

À chaque fois que par un support ou un autre, j'approche la seconde guerre mondiale et alors même que je connais déjà de longue date les événements dont il est question, j'ai le sentiment de descendre un peu plus dans un gouffre sans fond qui est celui de l'indicible. Le cauchemar va-t-il prendre fin ? Au cours du temps, il ne fait que s'amplifier. Ce n'est pas possible. Un kapo, un SS qui tue un déporté parce que tout d'un coup sa tête déplaît. Ce n'est pas possible et pourtant c'est vrai, c'est, simple, aussi banal que d'aller acheter sa baguette de pain. Droit de vie et de mort sans explication ni justification.

Dans les années qui ont suivi la libération des camps la célèbre phrase « Plus jamais ça » a changé petit à petit de signification pour l'enfant devenu adolescent puis adulte il avait initialement compris qu'il s'agissait d'un constat consistant en ceci : ce qui vient d'être vécu est si effroyable que la leçon en sort d'elle-même, on ne vivra plus jamais cela.

L'humanité a perçu d'elle-même l'aspect le plus révoltant, on ne l'y prendra plus. Et puis l'adulte immergé dans l'histoire n'a pas pu ne pas comprendre que le « plus jamais ça » changeait de sens, qu'il n'était plus de l'ordre du constat mais constituait un impératif étant donné la tendance de l'histoire à se répéter « plus jamais ça » signifie qu'avec les forces et les moyens qui sont les tiens, il est de ton devoir de contribuer à ce que les agressions contre l'humanité par des individus ou des groupes d'individus pour qui la différence, l'appartenance est insupportable soient condamnés et combattus. C'est bien le rôle de l'AFMD.

Ce qui frappe aujourd'hui c'est la continuité et l'identité des idéologies qui sont plutôt des pseudos

idéologies au nom desquelles on massacre en vue de les faire disparaître des groupes entiers de personnes à qui est attribué la même appartenance comme s'il ne suffisait d'être simplement humain pour être respectable. Hitler et le nazisme sont donc les champions de l'organisation scientifique et technique de l'élimination de masse de ceux qui leur sont apparus comme différents ou constituant un obstacle à leur expansion.

Mais d'Hitler et d'autres à ce que nous avons vécu en janvier le schéma est le même. Celui qui n'est pas mon semblable doit être éliminé. Éliminé comme juif, islamique comme athée blasphémateur. La prétention de DAECH est claire seuls ceux qui ont foi dans le prophète ont droit à le lire. La religion du prophète s'étendra au monde entier. On entend résonner l'affirmation du grand Reich en marche pour au moins mille ans.

Je n'essaie évidemment pas de redéfinir les actions de l'AFMD qui se détournerait de la mémoire de la concentration et de l'extermination par les nazis au profit d'une autre abomination. Je veux simplement comprendre les racines du mal. Clairement elle est en ceci que celui qui n'est pas comme je me pense être doit être abattu ou utilisé.

C'est pour cela qu'il y a toujours urgence.

Mais nous nous sentons bien petits sous les murailles successives et cumulées d'inhumanité. Nous avons de plus diminué depuis que sont partis Marcel d'abord, Maurice ensuite dont la puissante personnalité et le talent pédagogique inné et acquis assuraient le meilleur impact à notre action. Mais il se passe beaucoup de choses du fait de nos projets et de nos réalisations vous me faites parfois penser à ces petits groupes de résistants qui montaient des coups pour affirmer et souvent à quel prix ! Leur attachement à la liberté. Je ne puis décemment citer personne mais je connais un président qui donne le sentiment de bénéficier d'un temps plein au service de l'association, d'un trésorier dont l'œil pointu repère les portes derrière lesquelles se trouve de l'argent à subvention, tel Jean ou tel autre en quête tant qu'il démonte une expo, une expo de la prochaine manifestation participant à refouler l'oubli et à nier l'abominable et révoltante répétition.

Et puis nous sommes tenus par ceux qui sont morts de n'avoir pas renoncé et par ceux qui en sont revenus, par ceux-là et par d'autres à qui nous devons notre liberté.

Rapport voté moins 1 voix

Rapport d'activités 2014 par Roland BEAULAYGUE

10 janvier salle des Amphis à Vaulx-en-Velin : présentation du film « Les FTP MOI dans la Résistance ».

14 janvier au CHRD la Fondation pour la mémoire de la Shoah nous a présenté ses activités, ses objectifs et ses actions futures.

20 février André Péru ancien résistant déporté est intervenu tout un après-midi au collège Môrice Leroux à Villeurbanne.

20 mars plus de 100 élèves des écoles Anatole France et Fédérico Garcia Lorca de Vaulx-en-Velin ont visité le Mémorial de Montluc avec 10 parents accompagnateurs, pour commémorer le 70ème anniversaire du programme du CNR. Les chorales des deux écoles ont chanté le chant des partisans. Les élèves ont déposé des lumignons au mur des fusillés. Les élèves de l'école Anatole France ont visionné notre montage sur Jean Moulin artiste et l'interview que nous a accordé son secrétaire dans la Résistance, Daniel Cordier, pour parler de Jean Moulin artiste et galeriste.

26 avril j'ai participé à la visite « Sur les pas de Jean Moulin » organisé par le CHRD.

20 mai rencontre avec le CHRD et l'amicale de Mauthausen en vue de préparer un colloque à l'automne 2015

11 juin au CHRD : vernissage de son exposition sur le débarquement.

5 septembre commémoration de l'insurrection de Villeurbanne au palais du travail avec Claude Colla.

13 septembre collège de Tourettes à la Croix-Rousse : inauguration de l'amphi Doménach.

27 septembre Congrès de l'ANACR départementale à Givors.

7 novembre hommage à notre président d'honneur Guy Fischer qui était décédé le 1er novembre. Une foule immense pour lui rendre hommage en présence de Gérard Larcher président du sénat.

En novembre Jean Sintès est intervenu au collège St-Denis à la Croix-Rousse.

En novembre 2014 suite aux objectifs de la Fondation nous avons mis à jour le fichier des déportés du Rhône et de la Loire en croisant notre fichier avec celui de l'Amicale des rescapés de Montluc. Ce travail a été très fructueux.

20 novembre hommage à notre ami Maurice Luya décédé le 13 mai. Cet hommage c'est déroulé à la mairie de Vaulx-en-Velin avec les interventions de Dominique Durand président de l'Amical de de Bukenwald-Dora et Kommandos, Jean Curial FNDIRP, Roland Beaulaygue AFMD et Hélène Geoffroy maire de Vaulx-en-Velin. La cérémonie s'est poursuivie à la salle Charly Chaplin, pour un hommage moins formel et plus convivial avec une exposition et la présentation de la maquette de Buchenwald.

22 novembre au veilleur de pierre participation à la manifestation organisée par l'ANACR pour protester contre la tenue du congrès du FN

25 novembre rencontre avec Mme Rivé directrice du CHRD pour préparer notre exposition sur le camp de Holzen.

10 décembre rencontre avec Mathieu Rebière professeur au collège de Mions pour l'aider dans la Préparation du concours national sur la Résistance et la Déportation.

16 décembre Soirée Jazz à Vaulx-en-Velin en Hommage à nos disparus : Marcel Roche et Maurice Luya ainsi qu'à Monique Martin chef de chœur de la chorale de Vaulx-en-Velin qui animait nos manifestations en chantant le chant des marais, le chant des partisans et nuit et brouillard.

André Mien est le représentant de l'AFMD du Rhône dans le réseau « Mémoire et citoyenneté » mis en place par l'académie.

Rencontre avec les élus.

Suite aux élections municipales nous avons rencontré les nouveaux élus en charge de la mémoire et des anciens combattants pour nous faire connaître, présenter nos actions et si possible obtenir des subventions pour nos manifestations.

6 mai rencontre avec Jean-Paul Chich conseiller municipal de Villeurbanne en charge de la mémoire et des anciens combattants. Il nous a fait bon accueil et assuré de son soutien pour nos actions.

10 juin rencontre avec Jean-Dominique Durand adjoint à la mémoire et aux anciens combattants de la ville de Lyon. Nous lui avons présenté nos deux projets importants.

4 novembre rencontre avec les adjoints à la culture et aux anciens combattants de la mairie du 1er arrondissement, pour établir un programme d'actions.

5 novembre nouvelle rencontre avec Jean-Dominique Durand toujours pour parler de nos projets.

14 novembre rencontre avec la 1ère adjointe et l'adjoint aux anciens combattants de la ville de Givors pour leur présenter notre projet de lecture de textes sur la Déportation.

19 décembre nouvelle rencontre avec les élus de la mairie du 1er arrondissement pour préciser notre programme de manifestations.

Nous avons participé aux différentes manifestations de commémoration : 26 janvier commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, 9 février commémoration de la rafle de la rue St-Catherine, 21 février au cimetière de la Doua cérémonie en hommage aux 79 fusillés de Montluc, cette cérémonie était spécialement dédiée aux fusillés luxembourgeois, journée des Déportés, 26 mai cérémonie à Montluc pour la commémoration de la création du CNR.

Rapport Financier année 2014

Rapport Financier de Patrick GUIMET

Je mets à disposition de l'assistance les relevés de banque, les factures acquittées et les écritures recettes dépenses et les relevés de banque. Toutes les espèces sont remises en banque et, toutes les factures sont réglées par chèque. Il n'y a pas de compte caisse.

Bilan financier :

Recettes 2292 euros, Dépenses 702 euros

Résultat positif de 590 €

Les recettes :

Les cotisations, en baisse 415€ (755€ en 2012 ET 1023€ en 2013).

Dons des adhérents 498€

On ne voit apparaître que 40 % des cotisations car 60 % restent au siège, ce qui minore notre bilan et donc notre lisibilité auprès des institutionnels.)

Subventions Lyon 500 Villeurbanne 500 St Priest pour 180€

Dépenses réduites ; les plus gros postes :

Le film Cordier et achats de dvd de la Fondation

Soldes des comptes bancaires au 31/12/2014

Compte courant : 2238 €

Compte sur livret 23 630 €

Rapport voté à l'unanimité

ELECTION DU BUREAU COMPOSÉ DE 9 MEMBRES :

Président : Roland BEAULAYGUE
Vice-Président : André MIEN
Secrétaire : Marie-Claude LUYA
Trésorier : Patrick GUIMET
Trésorier adjoint : Pierre-Yves COSSERAT
Relations extérieures : Lisette De FILIPIS
Membres : Jean SINTES, Emilie SOUILLOT, Christelle THOMASSIN
Vote adopté à l'unanimité

QUESTIONS DIVERSES ET DÉBAT

Patrick à un projet avec l'école « Malataverne » : apprentissage du chant des Marais et visite de Montluc avec les parents.

Jean : c'est super de faire visiter la prison de Montluc aux enfants et adultes, car il y a des outils pédagogiques adaptés.

Excellent accueil du personnel et des élus de la mairie du 1er arrondissement pour plusieurs actions avec eux.

Faire de la tombe d'Alfred BENJAMIN (allemand anti fasciste) le symbole de cette résistance oubliée, d'accord pour entretenir sa tombe.

André : problématique pour la libération des camps, la cérémonie officielle pour le 70ième anniversaire de la libération des camps a eu lieu en janvier lors de la libération du camp d'Auschwitz.

Jean : il faut trouver le moyen pour expliquer que nous sommes pour l'ensemble des déportations.

Allain : on parle depuis longtemps de ce sujet mais on oublie l'essentiel : le vote du FN

Bruno : nous donne quelques informations concernant le CHR. Il nous recommande de faire reconnaître l'AFMD du Rhône comme d'utilité publique cela pourrait être une source de rentrée d'argent.

Roland : il existe maintenant à l'AFMD du Rhône un partenariat avec un groupe de théâtre, la compagnie « Novocento » et il nous donne des précisions sur l'exposition du camp de Holzen.

LUTETIA, 1945 – LE RETOUR DES DEPORTES

L'Hôtel Lutetia est le symbole emblématique du retour des déportés français.

Gisèle Guillemot écrivait en 2005 : « Pourquoi le Lutetia est si important dans notre vécu ? C'est que, en vérité, notre deuxième vie a commencé là, dans ce lieu. Quand nous y sommes rentrés, nous n'étions que des matricules ; nous en sortions redevenus des citoyens. »

Henri Frenay ministre des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés, est chargé d'organiser le retour de l'ex-Reich de plus de deux millions de Français. Il possède peu d'informations sur le nombre de déportés, leur localisation exacte, leur état de santé, leurs besoins spécifiques.

Pour les déportés français, le rapatriement est long et pénible car la société peu informée sur le système concentrationnaire, n'a pas conscience de la gravité de leur état. La priorité est donnée aux prisonniers de guerre et déportés du travail, le rapatriement des civils n'a pas été prévu.

Quelques chiffres :

1,5 million de prisonniers de guerre

600 000 jeunes du STO

40 000 déportés de France encore en vie

Les conditions de retour sont très diverses :

-retours collectifs organisés depuis les grands camps (Buchenwald) en général assez rapide).

-retours tardifs et laborieux (en particulier libération par la Russie via Odessa).

-retours exceptionnels (personnalités réclamées en priorité par les gouvernements).

-retours individuels.

La réquisition de l'Hôtel Lutetia s'est faite dans l'urgence du rapatriement des déportés dont l'accueil posait un problème spécifique par rapport à celui des prisonniers de guerre ou des requis du STO.

C'est donc dans l'improvisation la plus grande que le 19 avril 1945 André Weil, Maxime Bloch-Mascart et Marie-Hélène Lefauchaux anciens résistants membres du Comité des œuvres sociales des organisations de la Résistance (COSOR), sont reçus par le général de Gaulle qui décide de réquisitionner le somptueux hôtel Lutetia et ses 350 chambres qui peuvent accueillir, dès le 26 avril, des arrivées de déportés qui surviennent à toute heure du jour et de la nuit.

Au début, des notes de services de la Sous-direction des Affaires sociales prévoient de réserver « l'hébergement à Lutetia aux déportés politiques de marque (chefs de résistance) et d'autre déportés politiques trop faibles. Les autres déportés politiques seront dirigés sur les autres hôtels dont dispose le Centre de Transit de Paris. Le centre Lutetia est conçu finalement pour être : « exclusivement réservé aux Déportés Politiques, hommes et femmes, et remplit pour eux le rôle de :

-Centre de sélection (comme Gaumont et Rex)

-Centre de formalités

-Infirmerie, extensible selon les besoins, pour les déportés politiques dont l'état de santé s'oppose à un départ dans les 24 heures

-Centre d'hébergement de transit pour certains déportés politiques
(Note de service n°27, 28 avril 1945)

L'arrivée des premiers déportés modifie complètement les plans. On fait appel aux volontaires tandis que des équipes de médecins, assistantes sociales, cuisinières, scouts et militaires sont mobilisés en permanences 24h/24 et cela pendant cinq mois.

Les premiers déportés qui reviennent en France en mars et avril 1945 sont accueillis par des officiels et souvent avec les honneurs militaires. Ceux qui arrivent ensuite ne bénéficient pas de la même solennité, même si les personnes qui les accueillent font montre de beaucoup de bienveillance.

Pour ceux qui arrivent en train, ils sont accueillis dans la salle des pas perdus, par des hôtes qui les conduisent vers des autobus. Des autobus, il y en a des dizaines qui attendent, les uns derrière les autres, et chargent les arrivants. Rien que des places assises, personne debout. Les autobus partent vers le Lutetia.

Parfois, il arrivait au Lutetia trois ou quatre autobus en même temps. Il fallait faire le maximum pour éviter l'attente. Les premiers déportés rentrés au début étaient très contagieux. Le personnel d'accueil n'était pas vacciné, une femme de chambre et un scout qui tenait le vestiaire sont décédés.

La procédure d'accueil est lourde pour ces hommes et ces femmes épuisés, dont certains peuvent à peine marcher, arrivant sur des civières ou soutenus par des scouts qui les accompagnent de la gare à l'hôtel. Après avoir été abondamment aspergés de DDT, ils sont nourris et doivent passer devant un militaire qui relève leur identité, vérifie si de faux déportés ne se sont pas glissés parmi eux, anciens SS par exemple.

Le service d'accueil devait être en mesure de procurer chaque jour à chaque déporté : 125g de viande, 15 de beurre, 200 de pains, 10 de sel, 5 de tilleul, 200 de carottes, 30 de café, autant de sucre, 60 de confiture, 150 de pâtes, 70 de fromage, 100 de lait, 100 de pain d'épices, 1kg de pomme de terre, un œuf, une savonnette. Il fallait aussi fournir des vêtements et des chaussures.

Les formalités administratives, sanitaires et médicales sont diversement appréciées.

« Au Lutetia, on nous a d'abord dit : « A la douche ! », ce qui m'a vexée...ensuite on passait au brossage, à l'éponge, au DDT...On nous a considéré comme des bêtes...or nous étions revenues avec une petite jupe plissée, avec un chemisier, on avait envie d'être considérées comme des êtres humains. » Renée Eskénazi.

Le retour des déportés engendre un sentiment de malaise dans la population, pour qui la guerre est finie depuis près d'un an et qui veut oublier.

Les déportés se sentent incompris, tant par la société que par leurs familles, incapables de concevoir ce qu'ils ont enduré faute d'information. Le soutien qui leur manque, ils l'obtiennent grâce à leurs amis de déportation au sein des amicales de camp et d'associations de déportés.

Malgré le poids de leur expérience, ils doivent reprendre leur place dans une société qui se révèle très différente de ce qu'ils imaginaient. Les plus jeunes ont tout à construire.

A cela s'ajoute la pathologie des rescapés qui gêne leur réinsertion.

Un an après leur libération : 5% sont décédés, 50% ont de graves maladies. Les symptômes les plus fréquents : fatigue, déficit pondéral, maux de tête, résistance amoindrie à la tuberculose, instabilité émotionnelle (saute d'humeur, irritabilité), dépression chronique accompagnée de cauchemars, insomnies, anxiété et pouvant mener au suicide, diminution de la mémoire immédiate entraînant un handicap à la réinsertion au travail.

En 1954

-10% étaient atteints d'affections graves ne permettant pas de travailler.

-25% d'affections sérieuses, ne permettant qu'une adaptation sociale atténuée.

-65% avaient « récupéré » physiquement.

Rapidement confronté à l'incommunicabilité de leur expérience, beaucoup de déportés préfèrent se taire. Leur parole se libérera avec leurs petits-enfants.

Lorsque les premiers négationnistes contestent l'existence du système concentrationnaire, certains ressentent le besoin de témoigner pour rétablir la vérité, pour tous ceux qui ne sont pas revenus et pour éduquer la jeunesse.

Article réalisé à partir des éléments de l'exposition : « Lutetia, 1945, le retour des déportés ». Exposition créée par la DT75 de l'AFMD.

R.Beulaygue

INCONNU A CETTE ADRESSE

THÉÂTRE

Texte de: Kressmann Taylor

Conception & Jeu:

Franck ADRIEN & Nadia LARBIOUENE

12 Novembre 1932- 18 Mars 1934

L'Histoire de deux amis à l'heure de la montée du nazisme.

« Je n'ai jamais haï les juifs en tant qu'individus... toi par exemple, je t'ai toujours considéré comme mon ami, mais sache que je parle en toute honnêteté quand j'ajoute que je t'ai sincèrement aimé non à cause de ta race, mais malgré elle. »

Martin Schulse (allemand) et Max Eisenstein (Juif d'origine allemande) sont associés dans une galerie d'art en Californie et unis par une amitié profonde et sincère. Martin décide de retourner vivre en Allemagne où il sera de plus en plus séduit par le nazisme montant. Une correspondance s'installe entre les deux amis... qui s'assèche au fil des lettres. On assiste à l'idéologie fasciste qui s'infiltré, à l'horreur qui arrive.

« Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire parce que ce qui est arrivé peut recommencer. »

Primo Lévi

Spectacle : **Maison des Passages,**
44 rue St.Georges, Métro D - Vieux Lyon

DURÉE: 1H

oooooooooooooooooooooooooooo

TARIFS: 11/13€

AGENDA

2015

NOV 12 13 14 15

DÉC 17 18 19 20

HORAIRES

Les Jeudis: **20H30**

Les Vendredis: **20H30**

Les Samedis: **18H-20H30**

Les Dimanches: **16h30**

INFO & RESERVATION

compagnienovecento.fr

TEL 06 95 49 00 98

A LIRE ABSOLUMENT :

- "DES SOLDATS NOIRS FACE AU REICH. LES MASSACRES RACISTES DE 1940" Sous la direction de Johann Chapoutot -Jean Vigreux. Puf 2015

Une "guerre pour la civilisation" germanique et pour l'Europe blanche: c'est ainsi que les nazis présentaient leur entreprise, qui avait également une dimension de revanche sur la Première Guerre mondiale et sur la "honte noire" infligée par les Français. Dans les années 1920 la France avait osé faire occuper le territoire de l'Allemagne par des soldats noirs. Lors de la campagne en France, en mai juin 1940, environ trois mille de ces soldats coloniaux furent en conséquence assassinés, en dehors de toute action de combat, par des unités militaires allemandes, le plus souvent issues de la Wehrmacht, parfois de la Waffen-SS.

Ce livre revient sur ces événements, sur leur contexte historique et idéologique, sur le mépris du droit international affiché par l'Allemagne nazie et sur le sort des soldats coloniaux qui échappèrent à la mort et partirent en captivité.

- "RÉSISTER TOUJOURS" Marie-José Chombart de Lauwe. Flammarion 2015

Résistance, déportation, droits de l'homme, le témoignage d'une femme d'exception. C'est pour lutter contre l'oubli et au nom de tous ceux qui ont disparus dans les camps nazis qu'elle nous livre ces mémoires en forme d'appel à la vigilance et à la résistance. Aujourd'hui âgée de quatre-vingt-douze ans, Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, est une des dernières belles voix de la Résistance.

L'ESPRIT DE RESISTANCE

Textes inédits, 1943-1983 De [Vladimir Jankélévitch](#) Éditeur : Albin Michel (Editions) Parution : 30 septembre 2015

.Que personne ne prenne peur ! Ce sont des textes et discours rassemblés par un collectif d'historiens/chercheurs et universitaires pour leur résonance avec des actualités qui nous concernent tous. Une pensée franche et directe loin de l'anachronisme qui dénonce des amalgames dangereux toujours à l'œuvre dans ce pays .Donc: livre plein d'arguments utiles pour tous pour défendre cet esprit de la Résistance qui ne doit pas mourir. En 1979 , avec l'essor du négationnisme, le texte intitulé «Il faut que la jeunesse prenne conscience » (p.165) est un rempart contre la BÊTISE alors que le phénomène médiatico-virtuel , si j'ose dire, ne véhiculait pas encore les énormités abjectes qui circulent en 2015 !.

Rappel cotisations

18 25 ans /étudiant/demandeur d'emploi	12 €
Membre :.....	25 €
Soutien.....	39 €
Bienfaiteur.....	55 €
Abonnement au bulletin MEMOIRE ET VIGILANCE	12 €
Don au National.....	€
Don à la Délégation territoriale du Rhône.....	€
Pour l'année 2016 je verse par chèque à l'ordre de l' AFMD :.....	€
Règlement à envoyer à A F M D 31 bd St Germain 75005 Paris	

Assemblée générale le 13 février 2016 à la MJC du Vieux Lyon

A.F.M.D. Délégation Territoriale du Rhône : M.J.C. Vieux Lyon 5 place Saint Jean 69005 LYON

. Président Roland Roland Beaulaygue

Publication MEMOIRE DE LA DEPORTATION A.F.M.D. du Rhône

ISSN 2274-1712

Directeur de la publication : Patrick Guimet

Comité de rédaction : André Mien, Roland Beaulaygue.,